



**ADLFI. Archéologie de la France -
Informations**
une revue Gallia
Normandie | 2017

Barbery – La Tuilerie

Fouille programmée (2017)

Jean-Baptiste Vincent, Anne Bocquet-Liénard et Adrien Dubois



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/72598>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Jean-Baptiste Vincent, Anne Bocquet-Liénard, Adrien Dubois, « Barbery – La Tuilerie » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 02 juin 2021, consulté le 03 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/72598>

Ce document a été généré automatiquement le 3 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Barbery – La Tuilerie

Fouille programmée (2017)

Jean-Baptiste Vincent, Anne Bocquet-Liénard et Adrien Dubois

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Université de Caen Normandie

- 1 L'enquête pluridisciplinaire – équipe composée de chercheurs de deux laboratoires de l'université de Caen (Craham – UMR 6273 et LETG-Caen – UMR 6554), du service archéologie du département du Calvados et de l'Inrap – engagée en 2016 s'est poursuivie en 2017. Parmi les nombreuses anomalies interprétables comme des fours mises en évidence par la prospection magnétique en 2016, beaucoup ne figuraient pas sur le plan de 1783, ce qui suggérait qu'il pouvait s'agir de fours antérieurs à cette date. Deux d'entre elles, très proches l'une de l'autre, présentaient des dimensions différentes qui pouvaient être liées à celles des structures ou à leur enfouissement relatif. Un espace de 300 m² comprenant ces deux anomalies a donc été fouillé en 2017.
- 2 Les deux fours mis au jour, à une trentaine de centimètres sous la terre végétale, se distinguent à de nombreux titres. Tout d'abord, ils présentent des dimensions différentes (7 m x 2,50 m pour l'un ; 4,10 x 1,80 m pour l'autre). Ils se distinguent également par leur plan. Si les deux couloirs de chauffe, séparés par un muret central, forment dans les deux cas un rectangle, l'alandier du grand four est ogival, tandis que celui du petit est semi-circulaire. Leur état de conservation, lié à leur mode de construction, est également très différent. Le petit four, construit directement sur le sol naturel, n'est conservé que sur une dizaine de centimètres, tandis que le grand, installé dans une grande fosse réalisée à cet effet, présente encore 1,20 m d'élévation. La datation radiocarbone, confrontée à celle obtenue par archéomagnétisme (Philippe Lanos et Philippe Dufresne, CNRS, Iramat-CRP2A), permet de situer la dernière cuisson du grand four dans l'intervalle 1416-1448 et celle du petit four dans l'intervalle 1619-1647 (95 % de confiance).

- 3 Le grand four se prête, par son état de conservation, à de nombreuses observations. Au sommet du muret central haut d'environ 80 cm, des briques légèrement inclinées, posées à intervalles réguliers, constituaient le départ d'arcs dont l'autre extrémité venait reposer dans des empochements situés dans les murs latéraux du four. Ces arcs composés de briques parallélépipédiques retrouvées dans le comblement du four étaient destinés à soutenir le chargement. Les élévations ne sont cependant pas suffisamment conservées pour que l'on puisse déterminer l'emplacement de l'enfournement et du défournement. En revanche, on y observe les traces de différentes réfections, liées à la dégradation de la paroi à la suite des cuissons répétées. L'installation de ce four dans une excavation et sur un sol argileux a rendu nécessaire la construction d'un système de drainage, observé sur plusieurs mètres grâce à une tranchée réalisée à la pelle mécanique en direction du ruisseau situé en contrebas.
- 4 Cette tranchée a également permis de documenter plusieurs systèmes de fosses et fossés, sans doute liés à l'extraction ou au travail de l'argile. Cependant, la densité d'établissements mise en évidence dans cet espace par la prospection magnétique n'autorise pas pour l'instant à rattacher ces structures à une unité de production précise. En vue de mieux cerner l'organisation de ces établissements, de repérer en particulier les halles de séchage, habitations, dépotoirs et chemins liés à la production et que la fouille n'a pas permis de révéler, une prospection électrique a été réalisée pendant l'opération. L'analyse des résultats, en cours (Guillaume Hulin, Inrap, METIS), permet d'ores et déjà de repérer un grand bâtiment dont la fonction est encore indéterminée.
- 5 La fouille a permis de récolter un grand nombre de terres cuites architecturales dont l'étude morphologique et métrologique a mis en évidence des tuiles plates à crochet décentré et perforation des tuiles gironnées, des faîtières, des carreaux de pavement et des cales d'enfournement dont l'étude documente l'organisation de la charge dans le four.
- 6 D'autres analyses ont été menées en 2017. Mathilde Perrin a effectué son stage de DUT mesures physiques au sein du Craham et du LETG-Caen sur les carottes de matières premières argileuses réalisées en 2016 (observations macroscopiques, analyses granulométriques et analyses chimiques); Marc-Antoine Thierry a procédé aux analyses pétrographiques avec la collaboration de Xavier Savary (département du Calvados) des matériaux argileux et des terres cuites architecturales (tuiles, briques et pavés). L'ensemble des résultats semble mettre en évidence l'utilisation d'un seul type de matériau argileux, présent aujourd'hui encore à la Queue de l'étang, là où les sources écrites mentionnaient l'exploitation de l'argile au XVI^e s. Enfin, une étude d'archives (Adrien Dubois, Craham) a permis d'identifier les étapes, les coûts et les acteurs de la production : tout concourt à mettre en évidence une production proto-industrielle à l'époque moderne ; la question reste ouverte pour le Moyen Âge pour lequel les sources sont beaucoup moins nombreuses.
- 7 L'enquête se poursuivra en 2018 par des études en laboratoire des matériaux utilisés pour la construction des fours et de la diffusion de la production sur les sites d'utilisation de la plaine de Caen.

Fig. 1 – Vue des deux fours



Cliché (par drone) : A. Poirier (Arpanum).

INDEX

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFGjgeNOvS6>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtAlbmJmrFYK>

Année de l'opération : 2017

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

AUTEURS

JEAN-BAPTISTE VINCENT

Craham/Université de Caen Normandie

ANNE BOCQUET-LIÉNARD

Craham/Université de Caen Normandie

ADRIEN DUBOIS

Craham/Université de Caen Normandie